

BERNARD FOUGERES

RÉCEPTION
À
L'ACADÉMIE DE NIMES

Discours de bienvenue de
Madame Catherine MARES,
Président de l'Académie.

Remerciements de
Monseigneur Bernard FOUGERE
et éloge de son prédécesseur
Monseigneur Robert DALVERNY

25 avril 2008

Madame Mares reçoit Monseigneur Bernard Fougères en ces termes :

Monseigneur,
Madame le secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les Académiciens
Mesdames, Messieurs, chers amis,

Monsieur,

En m'adressant à vous par ce titre, et non par celui auquel vous avez droit dans les rangs du clergé, je ne cède pas à la crainte d'attiser la querelle toujours renaissante sur la laïcité, mais je me conforme à un usage bien ancré en notre Société. Un Académicien ne peut s'y prévaloir que du titre de Monsieur. Façon bien déguisée, d'ailleurs, de vous appeler Monseigneur, l'un n'étant, par simple évolution naturelle de la langue, que la contraction de l'autre. Messieurs, vous êtes tous des Monseigneurs.

Et les Dames que nous sommes, peuvent-elles prétendre à pareil honneur ? A en juger par les fonctions qu'elles occupent, il me semble qu'en bonnes vestales, elles sont plutôt, sinon au fourneau, du moins dans la fournaise des tâches à accomplir : outre celles qui s'activent à la bibliothèque, aux archives, au prix Isoire, elles ont à annoncer, inviter, convoquer, accueillir, ajuster la pratique de la vie académique à la théorie de ses statuts, rattraper des maladresses dues à l'ignorance des usages. La liste serait longue et je ne l'épuiserai pas.

La tâche qui m'incombe aujourd'hui n'est pas des moindres, et j'en ai conscience.

L'agricultrice que je suis sait, comme chacun de vous, que la projection sur le sol de la ramure d'un arbre indique l'étendue de ses racines. A l'instar des micocouliers qui font le charme de Nîmes et lui donnent son visage, l'Académie fait partie du paysage culturel, je dirais même civilisateur, de notre ville. Sans faire ombrage à quiconque, elle étend d'autant plus son feuillage qu'elle entretient sainement ses racines et leur donne loisir de respirer.

Nul n'ignore que l'Évêque de Nîmes, ancêtre de celui qui nous fait l'honneur d'être parmi nous aujourd'hui, fut, jusqu'à la révolution, le protecteur de notre Académie. Aussi a-t-elle toujours tenu à recruter, à toutes les époques, certains de ses membres parmi les représentants les plus éminents du clergé.

Le risque serait grand, alors, de voir la fonction prédominer sur la personne. En vous recevant par le titre de Monsieur, je vous ai manifesté que nous ne vous avons pas choisi pour votre fonction, mais pour votre personnalité, que nous n'avons pas appelé à siéger parmi nous un « prélat de Sa Sainteté », mais un homme. Comment en serait-il autrement alors que vous êtes appelé à siéger au fauteuil de M^{gr} Dalverny, que chacun de nous a tant apprécié pour son visage d'homme, si accueillant, si fraternel. Ces qualités humaines qu'il a su déployer tout au long de son trop bref séjour parmi nous, vous qui avez été pendant de si nombreuses années son plus proche collaborateur, vous allez nous en faire

souvenir. *Recordare*, disent les latins : remplir notre cœur du souvenir de celui qui nous était cher.

Il me revient, quant à moi, de broser le portrait de l'homme que vous êtes. Cela est d'autant plus important que, en dépit de la prolongation du temps imparti aux visites, du fait de la perte douloureuse que vous avez éprouvé en la personne de votre père, au moment où vous deviez être reçu, votre emploi du temps est si chargé que vous avez eu du mal à les accomplir. J'espère que votre prédécesseur n'en frémit pas dans sa tombe, lui qui, en dépit de son immense bienveillance, se refusait à assister à la réception d'un membre qui ne lui avait pas préalablement rendu la visite protocolaire.

Il est en effet de la plus haute importance que nos relations entre académiciens soient fondées sur la qualité du commerce que nous pouvons entretenir les uns avec les autres. L'amitié préside à nos échanges. Aristote en faisait le principe même de l'éthique sociale. Pour s'apprécier mutuellement, il est indispensable de se connaître. Comment n'aurions-nous pas à cœur de tenir à la qualité de cette amitié et de nous y tenir avec la plus grande ouverture et la plus grande fermeté ?

Pour que notre compagnie vous connaisse mieux, je vais continuer à filer la métaphore arboricole par laquelle j'ai commencé, et, du même coup, jouer au portrait chinois : pour vous qualifier par un arbre, je choisirais le cyprès. Mais, d'emblée, je ne vous dis pas pourquoi. Vous le découvrirez au fur et à mesure.

Le cyprès que vous êtes a planté ses racines en terre vaunageole. Vous êtes né fortuitement outre Vidourle, à

Lunel, un 23 mai 1942, à la suite d'un pèlerinage aux Saintes Marie de la Mer, au retour duquel votre grand-mère, qui résidait en cette ville, a incité sa fille à accoucher sur place, chez elle. Vos parents habitaient Nîmes, le quartier de la Place Séverine. Les racines de votre mère se trouvaient à Congénies et à Aubais. Elles étaient protestantes. C'est par le mariage que, de son plein gré, votre mère est devenue catholique. Sans doute son choix et le vôtre ont-ils eu des répercussions sur votre grand-mère protestante car elle a demandé à être enterrée par vous, à l'église. Quant à votre arrière-grand-mère, c'est en soutane que vous avez participé, au temple, à la cérémonie de ses obsèques. Avant le concile, ce n'était pas fréquent. Sans doute est-ce la raison pour laquelle l'œcuménisme tient une si grande place dans votre vie. Quant à ce lien que, par votre famille, vous entretenez avec la Vaunage, il va droit au cœur de bien des membres de cette Académie.

C'est en Nîmois, à Nîmes, que vous avez vécu toute votre jeunesse, avec votre frère et votre sœur, votre père ayant des responsabilités dans les Docks méridionaux, puis dirigeant une agence de voyages à Marseille. Vous êtes allé à l'école publique du quartier, puis à Saint Stanislas à partir de la sixième.

Tout cyprès a des racines très profondes. À sept ans, m'avez-vous dit, la volonté de devenir prêtre a pris racine en vous. La tourmente de l'adolescence, à l'instar du mistral, a si bien joué son rôle que, passé le baccalauréat, ne sachant trop où vous en étiez de votre vocation, vous vous êtes mis à des études, au lycée Dhuoda, susceptibles de vous apprendre la comptabilité et

la gestion. Était-ce prémonitoire ? Ensuite votre père, m'avez-vous dit, vous a en quelque sorte sommé de choisir en fonction des intentions que vous aviez manifestées au préalable. Coup de pouce nécessaire à un choix dont les grands vents ont confirmé la solidité.

Se retrouver en effet au grand séminaire de Nîmes, à dix huit ans, dans les années soixante, n'était pas synonyme de facilité. Le Nîmois que vous étiez ne pouvait rentrer chez lui que pour les vacances de Noël et de Pâques, une fois les cérémonies religieuses passées, et pour les grandes vacances. Seuls quelques parloirs venaient rompre ce sevrage familial dont vous m'avez avoué qu'il avait été bien rude.

Lorsque vous êtes ordonné prêtre, en 1966, le Concile vient de s'achever (les derniers décrets sont parus en décembre 1965) et le bouleversement de mai 68 va bientôt éclater. Vous êtes alors nommé vicaire à Saint-Césaire et à la Zup Nord et aumônier des collèges Condorcet et Diderot. Le quartier, tout nouvellement construit, a accueilli beaucoup de pieds-noirs et il y a alors 1 200 enfants au catéchisme. Le jeune vicaire que vous êtes prend rapidement des responsabilités à l'échelon diocésain, dans l'action catholique générale féminine et le Secours catholique. Puis, vous êtes nommé vicaire à Saint-Baudile et, de là, premier pas dans le conseil épiscopal, vous assumez la responsabilité, en tant que vicaire épiscopal, de la zone nord-ouest du département, c'est-à-dire de la région du Vigan et des Cévennes. En 1981, vous avez 39 ans et vous êtes nommé curé du Vigan, ce qui vous rapproche du point géographique de votre charge de vicaire épiscopal. Six ans plus tard, en 1987, Monseigneur

Cadilhac vous appelle à Nîmes pour faire de vous son économiste diocésain et son chancelier, c'est-à-dire à la fois ministre des finances et de la justice. Cela vous vaut d'aller à Toulouse acquérir une qualification en droit canonique. En même temps, en 1987, vous devenez, à la suite du Père Dalverny, délégué à l'œcuménisme, jusqu'en 1997 et coprésident de ce qui deviendra le CNEC, comité nîmois des églises chrétiennes. En 1989, vous êtes président de la commission d'Art sacré. À ce titre, vous vous trouvez en relation constante avec les responsables des monuments historiques. Comme si toutes ces fonctions ne suffisaient pas, vous êtes nommé curé de Saint-Baudile en avril 1994, charges auxquelles viennent s'ajouter celles de la cathédrale et de Sainte-Perpétue, en septembre 1996. En août 1998, toutes ces responsabilités sont récompensées par le titre de prélat d'honneur de Sa Sainteté que M^{gr} Cadilhac a demandé et obtenu pour vous. En 2002, vous êtes dégagé de la charge d'économiste diocésain, que vous retrouvez provisoirement en 2005, et vous gardez jusqu'à ce jour le titre de vicaire épiscopal pour les affaires économiques.

Je m'excuse auprès de ceux d'entre vous qui ne sont pas familiers de toutes ces fonctions. Vous aurez deviné, en tout cas, qu'être vicaire épiscopal, d'une région, comme celle du Vigan, ou d'un domaine, tel que celui des finances, a fait de vous, depuis vingt ans, après le vicaire général, l'un des deux ou trois collaborateurs les plus proches de votre évêque, les plus précieux aussi. Faut-il révéler que les finances du diocèse que vous gérez depuis le même laps de temps sont parmi les plus saines, en termes d'équilibre financier, de toute la région et ce n'est pas un mince mérite. D'autant que l'immobilisme n'a pas été le

principe de votre gestion. Vous avez rénové entièrement l'Évêché, la maison diocésaine, l'immeuble de la rue Briçonnet où se trouve maintenant le Secours catholique. Vous avez procédé à de grands remaniements, et ce n'est pas fini ! D'ici que l'Académie ait recours à vos compétences pour la gestion de ses finances et de l'hôtel Davé...

Mon tour d'horizon serait incomplet si je ne signalais aussi toutes les restaurations d'églises auxquelles vous avez dû procéder, en contact permanent avec les Beaux-Arts et les municipalités : Bezouze, Saint-Paulet de Caisson, St-Christol, Junas, Congénies, sans oublier les églises à construire, comme celle de Langlade. Et maintenant, vous vous attellez à la restauration des bâtiments conventuels du sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâce à Rochefort du Gard. Quel programme !

Après que j'ai dressé ce bilan, forcément incomplet, de vos activités, peut-être comprendrez vous pourquoi j'ai dit que vous ressembliez à un cyprès. Le cyprès se drape étroitement dans son feuillage et ne se livre pas spontanément. Tenace et déterminé, il rassemble toute sa ramure autour de lui, sans effet de manche ni de branche. Il en faut de la ténacité pour tenir bon par tous les vents ! Il en faut de la détermination, pour ne pas se laisser influencer par les avis divergents ou les oppositions ! Avec autant de fermeté que de souplesse, le cyprès tient bon. Il est économe de ses paroles et ne donne pas à connaître ses émotions, il atténue ses réactions. Pour emprunter à M^{me} Leroy le symbole de sa carte de vœux : *cupressus, non oppressus* (le bon latin devrait dire *oppressa*, les arbres étant féminin, mais cela supprimerait la rime). Le cyprès est libre. J'ajouterai : *cupressus non*

oppressus, neque depressus. Il n'est pas déprimé non plus. La volonté et le sens du service qui l'animent le tiennent au-dessus du découragement, ainsi que l'attention chaleureuse qu'il porte à son entourage.

Le cyprès peut en effet prendre aussi les allures d'un berger qui rassemble autour de lui son troupeau, qui ménage à ses brebis ces cagnards où ils peuvent se réjouir et prendre le soleil par grand vent. Être un pasteur est sans aucun doute le métier que vous préférez exercer, même si celui-ci est bien souvent obligé de céder la place au gestionnaire.

Votre troupeau, monsieur le ...cyprès ...le curé, s'accroît aujourd'hui de tous vos confrères. L'Académie est un peu un havre où nous aimons nous retrouver. Nous n'y sommes pas des brebis, mais plutôt des pâtres, (à l'instar de ceux de Virgile ?) qui échangent leurs propos. Elle est géographiquement située au centre de vos trois paroisses. Vous y êtes désormais chez vous. Puissiez-vous y venir le plus souvent possible. Nous vous y accueillons avec beaucoup de bonheur.

Monsieur Bernard Fougères remercie en ces termes :

Madame le Président,
Madame le secrétaire perpétuel,
Mesdames, Messieurs les membres de l'Académie,
Monseigneur, Mesdames, Messieurs,

En ce jour où vous m'accueillez, Madame le Président, avec tant de cordialité, et des paroles si élogieuses, alors que je n'ai aucun titre pour siéger en qualité de membre résidant de l'Académie de Nîmes, hormis l'estime que vous voulez bien me témoigner, je vous remercie d'autant plus vivement de l'honneur que vous me faites, en m'invitant à prendre place en votre compagnie, qui compte tant de personnalités illustres et érudites.

En vérité, j'ai été surpris et très honoré lorsque vous m'avez annoncé votre décision de me nommer membre résidant au siège laissé vacant par le décès de Monseigneur Robert Dalverny. La confiance que vous me manifestez, Mesdames, Messieurs, m'encourage à vous rejoindre.

Très simplement, mais du fond du cœur je vous exprime toute ma gratitude.

Un tour d'horizon trop rapide, je vous prie de m'en excuser, m'a confirmé, ce que je savais un peu, l'intérêt que vous portez à l'étude de multiples disciplines dont la qualité

des travaux que vous produisez contribuent à l'enrichissement du patrimoine intellectuel du chef lieu gardois et dont le rayonnement déborde les frontières départementales . Ce qui faisait dire au Père Dalverny : « La passion du savoir fait partie des traditions de votre maison. »

Je suis impressionné à l'idée d'occuper le fauteuil de Monseigneur Dalverny, car associé avec lui durant vingt ans aux fonctions de gouvernement du diocèse, j'ai pu apprécier sa riche personnalité.

Dans sa lettre m'annonçant mon élection, Madame le secrétaire perpétuel m'invitait à parler de mes travaux et de mes projets.

Un ecclésiastique succédant à un ecclésiastique, il ne vous surprendra pas qu'ils soient en relation avec les ministères que les évêques m'ont confiés.

Dans le domaine pastoral et de l'art sacré : « L'église paroissiale : lieu de culte et patrimoine communal. » et en projet : « Présentation et protection des œuvres d'art dans les églises. »

Dans le domaine de la vie matérielle de l'Église une communication au comité de l'Art Chrétien sur : « la gestion temporelle du Diocèse de Nîmes. »

Dans le domaine de l'immobilier : « Notre évêché de 1906 à nos jours » et la maison diocésaine : « Du grand Séminaire à la Maison Diocésaine. »

Mais aujourd'hui c'est surtout l'éloge votre confrère, l'académicien Robert Dalverny, que vous souhaitez entendre. Je ne saurai vous faire attendre plus longtemps.

Évoquer le souvenir de Monseigneur Robert Dalverny est un exercice délicat car il faudrait beaucoup de talents pour présenter les multiples aspects de sa riche personnalité.

Je vais m'y essayer en espérant que mon propos vous fera retrouver l'homme au contact facile, ouvert, jovial, attentif et chaleureux, mais aussi l'érudit et le prêtre tout donné à son apostolat.

La terre des Cévennes l'avait façonné. Né au Martinet le 21 août 1926 dans la maison de famille où vivait ses grands-parents, c'est non loin de là, à Molières qu'il vécut son enfance, qu'il décrivait lui même comme heureuse.

Lors de la célébration de ses funérailles en la cathédrale de Nîmes le 19 octobre 2006, Monseigneur Robert Wattebled dans son homélie le rappelait, citant cette confidence du Père Dalverny : « J'ai bénéficié d'une éducation concertée entre ma famille, mes enseignants et la paroisse, tous parlaient d'une même voix. J'étais dans des conditions naturelles pour que ma vocation s'épanouisse. »

Il parlait toujours avec bonheur de ses études, tant chez les frères Maristes, qu'au petit séminaire de Beaucaire, comme au grand séminaire de Nîmes.

Ordonné prêtre en la cathédrale de Nîmes le 25 mars 1950, Monseigneur Girbeau, préoccupé par la formation religieuse des enfants, l'envoie en formation à l'Institut catholique de Paris et à l'Institut supérieur catéchétique en vue de lui confier la direction diocésaine de l'enseignement religieux. Il recevait cette mission dès son retour en 1953. Il se mit à l'œuvre avec tout le dynamisme de la jeunesse, créant le centre catéchétique,

formant de nombreuses catéchistes, mettant à leur disposition un programme de catéchèse à l'usage des enfants , mais aussi des parents, ce qui était nouveau, programme dont le contenu et la pédagogie furent largement plébiscités, puisqu'un tiers des diocèses de France l'utilisèrent. Son implication dans le renouveau catéchétique marquera profondément sa vie sacerdotale, et l'amènera à considérer que dans tous les actes de son ministère le prêtre est toujours un catéchète.

En 1959 l'évêque le nomme curé dans le secteur du Mont Bouquet et le charge de la pastorale rurale alors en période de mutation en raison de l'évolution de l'espace rural. Les villages changent, ils se peuplent de résidents travaillant en ville, on parle de villages dortoirs, d'autres accueillent de nombreux touristes ; bref, le village seul ne se suffit plus, on s'achemine peu à peu vers l'intercommunalité, et de ce fait on ne peut plus penser et organiser la pastorale autour du clocher et de son curé. Il faut engager l'évolution vers des ensembles paroissiaux plus étendus et aider les prêtres et les communautés chrétiennes à s'ouvrir aux adaptations nécessaires à une vie ecclésiale plus large.

Il s'acquittera de cette tâche avec toute l'énergie et le dynamisme missionnaire que nous lui connaissons.

La vie sacerdotale du Père Dalverny a été marquée par un fraternel compagnonnage avec l'Église réformée. Responsable du secrétariat diocésain pour l'unité des chrétiens de 1962 à 1987, il s'était donné comme objectif, à la suite d'une session nationale des responsables de l'œcuménisme « de ne pas faire séparément ce que pouvons faire ensemble. » Ce n'était pas gagné d'avance.

Mais contre toute attente s'ouvre une époque favorable, le souffle du concile Vatican II parvient jusqu'à Nîmes.

Dans les villes et les villages du Gard de nombreux groupes œcuméniques s'organisent, favorisant un climat de dialogue en vérité et fraternel, qui transformera durablement les relations entre catholiques et protestants.

À Nîmes la commission interconfessionnelle nîmoise voit le jour et à Paris le conseil œcuménique d'églises chrétiennes en France.

Il se plaisait à rappeler tout ce qui pouvait favoriser les retrouvailles entre frères trop longtemps séparés par un passé douloureux et que nous commençons à assumer les uns et les autres sans occulter les heures difficiles de notre histoire locale, mais avec respect et charité chrétienne.

Robert Dalverny fut également un communicant ; alors que l'Église lui paraissait timide dans ses relations avec les médias, il ne ménagera pas sa peine pour que le diocèse se donne les moyens favorisant la communication ; À l'origine du centre diocésain d'information créé en 1966, il s'attacha d'abord à la communication interne à l'Église diocésaine en donnant une nouvelle jeunesse à « La Semaine religieuse », bulletin hebdomadaire qui devint ensuite « Église de Nîmes ».

Il apporta également un soutien appuyé à l'hebdomadaire «La Croix du Gard » afin que circulent les informations entre les paroisses : des Cévennes à la Camargue, de la vallée du Rhône jusqu'aux plaines et garrigues autour de Nîmes. Il fut aussi responsable du journal « En pleine vie nîmoise » dont l'ambition est de faire connaître la pensée chrétienne au-delà des paroisses, sur les sujets de société et apporta son soutien au lancement

de Radio Ecclésia.

Ses qualités d'écoute et de dialogue lui ouvrirent les portes des professionnels de la communication, qu'il rencontrait volontiers et plus largement que dans le cadre de la profession.

Au printemps 1979, Monseigneur Jean Cadilhac, qui avait été nommé au siège épiscopal de Nîmes le 5 avril 1978, le nomme vicaire général.

Les ministères qu'il avait exercés précédemment, particulièrement comme vicaire épiscopal chargé de la pastorale durant 13 ans sous l'épiscopat de Monseigneur Rouge, l'avaient préparé à endosser l'habit de grand vicaire de l'évêque. Loin d'être un privilège, cette fonction est avant tout un service.

Il s'en acquitta avec discernement, réalisme, humanité et profondeur spirituelle, pour le bien de l'Église diocésaine, dont la mission première consiste à annoncer l'Évangile sous la conduite de l'évêque.

Répondant aux orientations fixées par Monseigneur Cadilhac il prépare à l'ordination les premiers diacres permanents, suscite la création des conseils de pastorale dans les paroisses. Il est la cheville ouvrière des grands rassemblements diocésains à la Gardiole en 1983, (vingt mille catholiques) et à Primecombe en 1987 (quinze mille) dont le but est de faire comprendre aux chrétiens que c'est ensemble, en communion ecclésiale qu'ils sont témoins du Christ.

Il apporte aussi sa contribution à l'approfondissement des liens avec les Églises d'Afrique, en visitant le diocèse de Kaya au Burkina Faso et celui d'Oran en Algérie.

Élu membre résidant à l'Académie de Nîmes, le 4

décembre 1987, il fut reçu le 15 avril 1988 par le président Monsieur Aimé Bonifas, pasteur de l'Église réformée, en présence d'une assistance nombreuse, parmi laquelle se trouvait Monseigneur Cadilhac.

L'allocution du président fut chaleureuse et élogieuse. Monseigneur Dalverny, très ému, le remercia en des termes, qu'il me plaît de rappeler: «Je connaissais, Monsieur le Président, l'étendue de votre culture ; et j'admiraais aussi votre protestation courageuse contre la barbarie. Pour la première fois, vous venez de me décevoir ! Vous sachant immortel, je vous croyais infailible. Les paroles trop élogieuses que vous venez de m'adresser montrent qu'il n'en est rien. »

Nous retrouvons bien là l'humour et la cordialité du Père Dalverny, qui faisait de lui un confrère apprécié y compris pour la pertinence de ses interventions et la variété de ses communications. Vous me pardonnerez Mesdames et Messieurs membres de l'Académie, de rappeler les sujets qu'il vous a présentés avec cette passion et cette aisance qui ne le quittait jamais :

En 1990 « Saint Bernard et le pouvoir papal. » 1993 « Les vitraux de l'église Saint Joseph des trois piliers » 1995 « La frise historiée de la cathédrale de Nîmes : approche typologique. »

Le 10 janvier 1997 il est nommé président de l'Académie de Nîmes, cette même année il présenta une communication sur saint Castor.

Beaucoup d'entre vous, Mesdames et Messieurs, me dirent ces jours-ci, combien ils avaient apprécié en lui : l'Académicien, à la solide et vaste culture, l'homme à l'exquise courtoisie et à la grande finesse d'esprit, le prêtre, rayonnant de bonté, chaleureux et attentif à chacun.

Lors de sa réception Monsieur le Président Aimé Bonifas avait bien prophétisé : « L'Académie, au passé si riche de recherches et d'humanisme, a besoin d'hommes de culture, de labeur et de contacts tels que vous pour vivre et se renouveler. »

L'homme d'Église, de l'appareil comme on pouvait l'entendre dire parfois, considérait avant tout son sacerdoce comme un service.

Au cours de l'année 1987 il estima qu'il fallait que sa charge de vicaire général passe à un autre, et comme il exprimait le désir de servir en exerçant le ministère pastoral dans une paroisse, Monseigneur Cadilhac le nomma curé-archiprêtre de la cathédrale de Nîmes. Il le fit nommer Prélat d'honneur par le Saint-Siège en reconnaissance de son travail et de ses qualités apostoliques.

Il disait le plus grand bien de ces années de ministère pastoral dans l'Écusson, au centre ville, soulignant combien il aimait ce ministère, qu'il qualifiait de généraliste, au contact des personnes et de la réalité de leur vie. Il se dépensait sans compter au service de ce peuple qu'il aimait et auquel il avait été envoyé. De ce fait il était fréquent d'entendre louer ses qualités de pasteur éclairé, d'orateur brillant et de serviteur dévoué.

Parmi les neuf années de ministère de Monseigneur Dalverny au centre ville, 1996 fut particulièrement marquée par la célébration du IX^e centenaire de la cathédrale. Président le comité du X^e centenaire le père Dalverny disait : « La communauté catholique se devait de marquer liturgiquement l'anniversaire de sa cathédrale. Elle le fit magnifiquement. Mais la

cathédrale n'est pas un centre d'intérêt pour la seule communauté catholique. Elle fait partie de notre patrimoine. »

De nombreuses célébrations liturgiques solennelles, dont une œcuménique, mémorable par sa qualité et la participation de la foule qui emplissait la cathédrale, rythmèrent cette année jubilaire. Une messe de clôture des plus solennelles fut présidée par le cardinal Eyt, archevêque de Bordeaux, et honorée de la présence du nonce apostolique à Paris, d'une vingtaine d'évêques, deux cents prêtres, des plus hautes personnalités civiles et militaires et d'une assemblée de fidèles que la cathédrale pouvait à peine contenir. Monseigneur Dalverny exultait.

Il manquait un livre sur la cathédrale. À l'initiative du Père Dalverny fut publié en décembre 1995 : « La cathédrale au tournant de l'histoire », œuvre d'historiens locaux alliant à la fois la mémoire de son passé historique, l'approche de son architecture et la permanence de sa fonction culturelle.

Le dernier acte de cette belle année se déroula dans les arènes où fut donné un spectacle de qualité intitulé : « Des ténèbres à la lumière » mis en scène par Jean-Marc Soulas et interprété par les jeunes des aumôneries des collèges et lycées de l'enseignement catholique et de l'enseignement public, avec la participation de « l'Orchestre de chambre des Cévennes » et l'Ensemble polyphonique de Montpellier. La recette fut remise à « l'association des soins palliatifs » signifiant la volonté des chrétiens de soutenir cette œuvre, afin de soulager les malades en fin de vie.

Quittant la cathédrale en septembre 1996, Monseigneur Cadilhac nommait le Père Dalverny recteur du sanctuaire

Notre Dame de Santa-Cruz. Connaissant l'attachement des pieds-noirs à Notre Dame de Santa-Cruz, il déploya encore ses qualités de pasteur sûr, attentif et bienveillant, aussi bien lors du grand pèlerinage annuel de l'Ascension, que lors du passage des groupes nombreux qui viennent s'y recueillir tout au long de l'année. Tisser des liens entre le sanctuaire, la ville de Nîmes et le diocèse tel était son objectif. Il louait souvent l'esprit de famille des amis de Santa Cruz, au point qu'il choisit d'y fêter son jubilé d'or de sacerdoce, au cœur de l'an 2000.

Directeur diocésain des pèlerinages, il s'appliqua à développer la dimension spirituelle auprès des nombreux pèlerins, qui visitèrent sous sa conduite beaucoup de sanctuaires en France et dans le monde.

Monseigneur Dalverny fut nommé en 2001 Président du comité de l'Art chrétien. Ce comité avait été créé en 1876 par ordonnance épiscopale de Monseigneur Besson, évêque de Nîmes, et assimilé par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à une société savante.

Son domaine était, en ses débuts, l'étude du patrimoine archéologique et l'expression liturgique du peuple chrétien ; une commission avait la charge des archives et de l'histoire locale. Conformément à ses statuts, le Père Dalverny lui donna son orientation actuelle. Il écrivait : « Sans en faire une exclusive, le comité privilégie l'étude de l'histoire religieuse locale. Il se veut le gardien de la mémoire du diocèse. »

Vous me pardonnerez si je ne cite pas les nombreuses conférences que fit tenir le comité de l'Art chrétien sous l'égide de Monseigneur Dalverny, me limitant au colloque

de qualité, tenu le 5 mars 2005 au Lycée Alphonse Daudet, à l'occasion du centenaire de la loi de séparation des Églises et de l'État.

Dans son discours d'ouverture Le Père Dalverny en définissait la finalité :

« Nous espérons, très sincèrement, trouver dans l'approche du passé quelque lumière pour aujourd'hui. L'histoire sans se reproduire exactement, semble parfois se répéter. Parce que les relations des Eglises et de l'État sont en recherche permanente et que pour des raisons diverses, se posent des problèmes d'actualisation, nous avons intérêt, pour notre vivre ensemble aujourd'hui, à tenir compte des leçons de l'histoire, maîtresse de vie. »

Pour clore ce chapitre il me paraît tout indiqué de reprendre en ce moment cet extrait de l'éloge funèbre prononcé par Monsieur Robert Debant, Président en exercice du comité de l'Art Chrétien, lors des funérailles de Monseigneur Dalverny : « Grâce aux aspects contrastants, qui faisaient la richesse de sa personnalité, il se mit dans nos rangs à la pointe de l'étude, unissant les fruits de son érudition médiévale, de saint Bernard ou du IX^e centenaire de cette cathédrale à la quête toujours éveillée de l'époque contemporaine en partie vécue par lui-même aux postes les plus élevés de la hiérarchie diocésaine. »

En effet au décès de Monseigneur Jean Cadilhac, le siège épiscopal de Nîmes étant vacant, il fut élu par le collège des prêtres consultants, administrateur diocésain.

Garantir la continuité de la vie de l'Église catholique dans le diocèse et préparer l'arrivée du nouvel évêque mobilisèrent durant 15 mois toute son énergie.

Il s'acquitta de cette tâche avec l'enthousiasme,

l'application, l'expérience, la disponibilité et la cordialité que nous lui connaissions.

C'est à l'image « du bon et fidèle serviteur » comme le dit l'évangile qu'il accueillit avec joie et confiance Monseigneur Robert Wattebled nommé par le Saint-Siège évêque de Nîmes le 30 janvier 2001

Il avait bien mérité un peu de repos, mais nous ne fûmes pas étonnés de le voir consacrer sa compétence et son temps à la réorganisation de la bibliothèque et des archives historiques de l'évêché. Il mena à bien cette entreprise avec une équipe de bénévoles, qu'il avait l'art de diriger avec doigté et efficacité dans une ambiance cordiale et chaleureuse.

Tant que ses forces le lui permirent et malgré la maladie, il continua de participer au conseil épiscopal et d'accompagner les travaux en cours du comité de l'Art chrétien et du service des archives historiques.

Décédé le 14 octobre 2006 ses funérailles furent présidées par Monseigneur Wattebled en la cathédrale le 19 octobre en présence de sa famille, d'une très nombreuse assemblée, d'un grand nombre de prêtres et de pasteurs et de personnalités de la ville et du département. Lors de son homélie Monseigneur Wattebled exprima ce que beaucoup pensaient : « Avec lui, c'est une très grande figure d'une belle génération de prêtres qui disparaît. »

Le Père Dalverny repose désormais dans le tombeau de famille, auprès de ses parents dans le cimetière du Martinet.

Pour conclure c'est à lui que je laisse les derniers mots.

Voici ce qu'il disait aux journalistes qui l'interrogeaient, après la messe qu'il venait de présider, lors de son jubilé d'or de sacerdoce le 20 mai 2000 :

« Nous sommes à l'aube du XXI^e siècle, et c'est un bon moment pour être prêtre, ne serait-ce qu'en raison du supplément d'âme qu'il faut donner à tout ce que l'homme est en train d'acquérir. . ce que vit le monde aujourd'hui est formidable, mais inévitablement incomplet. C'est une chance que de pouvoir lui apporter, venant de Dieu, une certaine plénitude. » Tel était Monseigneur Dalverny.

Parvenu au terme de mon discours, en vous remerciant de m'avoir écouté, me permettez-vous de vous dire, Madame le Président, Mesdames, Messieurs, combien je mesure tout l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à lui succéder.

Notre nouveau confrère reçoit ensuite les félicitations des académiciens et de ses invités.

La séance est levée à 18 heures.